

Bulletin d'histoire politique

Magali Deleuze, L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie, Outremont, Point de fuite, 2001, 229 pages

Francis Provost



Volume 12, numéro 2, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Provost, F. (2004). Compte rendu de [Magali Deleuze, L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie, Outremont, Point de fuite, 2001, 229 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 12(2), 265–272. <https://doi.org/10.7202/1060709ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce programme fut jeté aux oubliettes par Duplessis et récupéré par les libéraux de Jean Lesage une décennie plus tard, souligne Harvey.

Il est surprenant de constater qu'à peine dix ans plus tard les HEC s'effacent complètement de la scène politique. Dans les derniers chapitres qui portent sur les années 1960, l'auteur relate les faits saillants de cette période : le déménagement de l'École dans de nouveaux bâtiments, les chambardements survenus dans les programmes d'études, la nomination d'un nouveau directeur, etc. Il ne s'étend pas sur le processus de dépolitisation de cette institution. En raison de la proximité de la période des années 1960 avec la nôtre, l'auteur n'a peut-être pas osé approfondir ce phénomène par crainte de manquer d'objectivité. Quoi qu'il en soit, il n'a pas fourni d'explications satisfaisantes à l'éclipse de l'École de la sphère politique.

Le thème de l'émergence d'une classe d'affaires francophone subsiste en filigrane dans cet ouvrage. Néanmoins, le lecteur reste sur sa faim au terme de la lecture quand il constate que l'auteur indique à peine si les HEC ont gagné leur pari. Il en fait rapidement mention à l'annexe IV où il affirme brièvement que les changements introduits dans le système d'éducation par la réforme Parent ont permis aux diplômés des HEC de pénétrer dans de nouveaux cercles d'activités. On se serait attendu que l'auteur, au moins dans sa conclusion, fasse le bilan des soixante ans de lutte acharnée de l'École pour mettre fin à l'infériorité économique des Canadiens français.

L'histoire de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal est un récit captivant. Elle rend compte des implications de cette institution d'enseignement supérieur sur la formation d'une bourgeoisie d'affaires francophone. L'auteur effleure les conditions d'émergence de celle-ci, mais malheureusement sans les approfondir. Toutefois, il identifie plusieurs causes qui empêchent les Canadiens français de tirer leur épingle du jeu dans la sphère économique durant la première moitié du XX^e siècle. Parmi celles-ci, le système scolaire qui accorde la primauté à la formation classique au détriment des autres types d'enseignement et l'indifférence des milieux d'affaires francophones envers les diplômés des HEC tiennent le haut du pavé. Harvey a jeté les balises d'une réflexion sur la montée des francophones dans la sphère économique par une analyse où les rapports entre les institutions éducatives et la vie économique sont interagissants. Malgré quelques faiblesses et certaines questions laissées en suspens, cet ouvrage demeurera un outil de recherche incontournable pour tous ceux que l'émergence d'une classe d'affaires canadienne-française passionne.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat
UQAM

Magali Deleuze, *L'une et l'autre indépendance*.

1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie, Outremont, Point de fuite, 2001, 229 pages.

D'un côté, un déchirement: la guerre en Algérie. De l'autre, un bouleversement: la Révolution tranquille au Québec. Tels sont les ingrédients de l'ouvrage que nous a livré Magali Deleuze dans *L'une et l'autre indépendance — 1954-1964 — Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*. D'emblée, les points d'intérêt pour le lecteur sont multiples. Cette étude se démarque notamment par une analyse de la portée médiatique d'un événement: des intellectuels québécois observent le conflit franco-algérien. Aussi, l'auteure fait preuve d'une rigueur méthodologique remarquable en ce qui concerne l'examen des sources premières.

La recherche se voulait, au départ, l'objet d'une thèse de doctorat en histoire à l'Université de Montréal. Magali Deleuze inscrit cet ouvrage dans le cadre des études sur les mentalités dans le domaine des relations internationales. Après une maîtrise en études coloniales à l'université *Paris IV Sorbonne*, l'auteure se retrouve au Québec pour mener à terme ses recherches doctorales sur l'Algérie. Depuis, elle enseigne à l'université de Montréal et au collège militaire de Kingston.

Dans un premier temps, nous rapportons l'essentiel de la problématique, autour de l'intérêt probable des Québécois pour les événements internationaux dans les années 1950 et 1960. Puis, nous nous permettons d'insister sur la méthodologie de recherche peu commune dans le traitement de l'information en histoire: le coefficient de Kayser. Avant de nous plonger dans le corps de l'ouvrage, nous nous attardons aux sources explorées.

PROBLÉMATIQUE

L'auteure se questionne avant tout par rapport au regard que portent les Québécois sur les événements internationaux. À travers l'exemple algérien, elle cherche à démontrer un intérêt marqué des deux communautés, francophone et anglophone, en rapport aux conflits mondiaux à forte incidence médiatique. À l'époque de la soi-disant *grande noirceur*, avant l'avènement des libéraux au pouvoir à Québec en 1960, les journalistes suivaient déjà de près l'information en provenance de l'ancienne mère patrie, un indice de l'ouverture des Canadiens français sur le monde. La guerre d'Algérie aura fait couler beaucoup d'encre dans la langue de Molière aussi bien que dans celle de Shakespeare. En effet, outrepassant le flegme intellectuel des anglo-

phones en ce qui concerne la francophonie, Deleuze met en lumière le fait que les journaux et les revues du Canada anglais s'intéressent aussi aux déboires de la France coloniale en Afrique du nord. Selon l'auteure, c'est à travers l'étude comparative dans le traitement de l'information que l'on obtient un portrait global des réactions, donc de l'interprétation de ces événements par les intellectuels québécois. Ce précepte méthodologique lui servant d'assise analytique, elle prétend parvenir à une meilleure compréhension de la mentalité québécoise en matière de relations internationales.

MÉTHODOLOGIE

Dans sa recherche, Magali Deleuze propose à la fois une étude quantitative à partir de journaux et de revues ciblés et une étude qualitative des articles de ces revues. En appliquant le coefficient de Kayser à la recherche historique, Deleuze fait preuve d'originalité. L'auteure adapte cette méthode de façon à établir un lien entre la proportion matérielle accordée à un événement dans les médias d'information et l'intérêt attribué par le lectorat. Ensuite, elle poursuit son analyse comparative, de l'une et l'autre des communautés québécoises, de façon à tirer des conclusions quant au contenu des articles. À partir de ce dépouillement, elle formule donc deux questions lui permettant d'envisager la rationalisation des données précédemment recueillies. D'une part, elle se demande comment mesurer l'image de la guerre d'Algérie chez l'intellectuel québécois. D'autre part, il lui reste à saisir et exposer une réaction globale face à un événement étranger. Une synthèse des écoles, américaine et classique, permet à la chercheuse de combiner l'interprétation des croisements dans les écrits à la multiplicité révélatrice des sources. Les données quantitatives, d'abord retenues, servent à conceptualiser les réactions des intellectuels selon les groupes de référence (francophone et anglophone) de la société québécoise.

LES SOURCES

Les sources sont variées et fort représentatives des courants intellectuels présents entre 1954 et 1964. Les rapports récurrents de la situation algérienne ont assurément contribué à la critique des intellectuels dans les journaux et les revues. Les quotidiens, *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Soleil* pour les francophones et, *The Gazette* et *The Montreal Star* pour les anglophones, servent davantage l'analyse quantitative, exception faite pour *Le Devoir* qui, avec les revues, contribue à l'analyse qualitative.

Les revues retenues démontrent un souci de représentativité des opinions émises par les intellectuels, à savoir la recherche d'un éventail politique le plus large possible. Elles sont *Cité Libre*, *Liberté*, *Laurentie*, *Parti Pris*, *Revue Socialiste*, *Magazine MacLean* et *L'Action nationale* en ce qui concerne les tirages francophones et, *MacLean's*, *Canadian Commentator*, *Financial Post*, *Canadian Business*, *Canadian Forum*, *Saturday Night* et *International Journal* pour ce qu'il en est des tirages anglophones. Il est à noter que certaines revues anglophones originaires de l'Ontario ont été retenues, par égard à leur diffusion dans le milieu anglophone du Québec.

En plus d'utiliser les revues comme sources premières, Deleuze expose les idéologies sociopolitiques endossées par les éditeurs. Ainsi, le traitement médiatique d'un événement telle la guerre d'Algérie est largement connoté des courants de pensée propres aux différentes revues et ralliant les intellectuels québécois autour des pôles socialiste et conservateur d'une part, et nationaliste et fédéraliste d'autre part. Cet aparté n'est pas sans intérêt.

DES SPECTATEURS DÉSENGAGÉS

La première partie de l'ouvrage, intitulée *Des spectateurs désengagés*, démontre principalement l'intérêt des Québécois pour les événements à caractères internationaux. Tel que mentionné précédemment, l'analyse chiffrée permet d'affirmer qu'il y a un suivi régulier du conflit en Algérie, bien que la couverture ait été circonspecte au cours des premières années. De 1954, relation des premières salves retentissantes, à 1957, avant le retour du général de Gaulle, la situation évolue dramatiquement. La France n'est plus aux prises avec une simple crise coloniale, mais bien avec une véritable crise constitutionnelle.

Les premières réactions, au Québec, sont pour le moins mitigées. Bien qu'il y ait peu de différence dans le traitement de l'information, l'auteure dénote les variations dans l'analyse des premiers incidents au niveau des éditoriaux. Les quotidiens couvrent l'événement, mais les textes sont souvent accompagnés de photographies sensationnalistes représentant les combats violents en territoire algérien. Bien que la recherche ait révélé le peu de mise en valeur des articles portant sur la guerre d'Algérie dans les quotidiens anglophones, il n'y a pas pour autant désintéressement, compte tenue de la quantité d'articles de fond dans les revues. Dans le *Saturday Night* et le *Canadian Business*, les articles sont peu flatteurs à l'égard de la France. La crise serait un reflet de l'étourderie, voire de l'incompétence du gouvernement français en matière de politique internationale. La droite canadienne condamne, comme facteur d'insatiabilité, les déboires coloniaux de la France. « Au fond, ces articles réagissent plus à la perte de puissance de la

France qu'à la guerre d'Algérie comme telle » (M. Deleuze, 2001, p. 64). Il en ressort une interrogation quant aux répercussions éventuelles sur l'OTAN.

D'autre propos sont plus nuancés : « Loin de condamner la politique du gouvernement français, comme le font les autres revues, le *Canadian Forum* opte pour une attitude beaucoup plus sympathique » (M. Deleuze, 2001, p. 66). Il faut savoir que cette revue est plus progressiste et compte quelques intellectuels de la gauche parmi ses collaborateurs. Les textes sont donc plus prudents, voire parfois hésitants entre un appui au gouvernement socialiste de Mendès France ou aux efforts de libération des Algériens. En fin de compte, l'auteure dénote l'ambivalence des réactions anglophones à travers l'étude des textes de différents acabit. Il n'y a donc pas, au départ, de sentiment anti-français qui prévaut.

Du côté des revues francophones, on devrait remarquer un intérêt naturel pour tout ce qui se rapporte à la politique française. Dans les quotidiens, notamment *Le Devoir* et *La Presse*, on retrouve nombre d'articles sensibilisant le lecteur au conflit franco-algérien. Pourtant, on ne lit que peu d'articles de synthèse dans les revues pour cette première période à l'étude. Deux articles, l'un dans *Cité Libre*, l'autre dans *L'Action nationale*, portent sur la guerre d'Algérie. Pour des motifs différents, l'appui, bien que prudent, est donné au gouvernement français. « Les citélibristes désirent s'ancrer à gauche et, tout en reconnaissant le peu de résultats de la politique de Mendès France en Algérie, refusent de jeter la pierre à la gauche française » (M. Deleuze, 2001, p. 77). Dans *L'Action nationale*, la critique est faible ; on y note peu de différences avec le contenu des quotidiens francophones. Comme le mentionne la chercheuse, les journalistes s'inspirant généralement des dépêches en provenance des agences de presse française, on appuie plutôt la politique coloniale.

DE L'INTÉRÊT À L'INSPIRATION

Dans la seconde partie, *De l'intérêt à l'inspiration*, l'analyse quantitative démontre un accroissement évident de la couverture médiatique entre 1958 et 1960. L'évaluation journalistique de la situation algérienne porte davantage sur les répercussions du problème à l'échelle mondiale. Au terme de leurs inquiétudes formulées dans la période précédente, les Canadiens anglais sont ravis du changement de garde à la tête du gouvernement français. « Les intellectuels anglophones expriment tous plus ou moins un sentiment de soulagement à l'arrivée du général de Gaulle » (M. Deleuze, 2001, p. 131). Le retour du général est, du moins au début, perçu comme un facteur de stabilité, de quoi rassurer les pays membres de l'OTAN. Cependant,

l'embourbement du problème algérien s'éternisant, les critiques ont tôt fait de réapparaître dans les colonnes des revues anglophones. La politique *étatiste* du général de Gaulle et la lenteur des négociations qu'il a entreprises avec le *Front de libération nationale* (FLN) ont précipité à l'exaspération les meilleurs sentiments. On lui reproche ses positions éphémères, parfois en faveur des *Pieds noirs*, parfois en faveur de l'armée française. De plus, on juge sévèrement les changements politiques en vigueur depuis l'instauration de la Ve République, sa réforme constitutionnelle. En somme, les intellectuels anglophones reprennent leur critique du gouvernement français, en rapport à sa politique colonisatrice et sa gestion du conflit.

Du côté francophone, une critique plus virulente est manifestée à l'égard de la situation coloniale en Algérie, faisant suite à l'appui timide précédemment accordé au gouvernement français. Après maintes considérations, les francophones sont affectés par le sort des Algériens : le soutien devient plus manifeste envers ces derniers. Le désir de liberté et le discours nationaliste algérien trouvent un écho favorable dans le milieu de la droite traditionnelle aussi bien que dans le milieu de la gauche socialiste. La comparaison entre le Québec et l'Algérie fait son apparition. «*La Revue Socialiste*, en comparant la situation du Québec à celle des peuples colonisés, met en évidence de troublantes similitudes. La guerre d'Algérie, par son actualité et par l'incompréhension des partis de gauche français à admettre la dimension complémentaire nationaliste des revendications algériennes, sert de point de départ au constat d'un Québec colonisé et opprimé » (M. Deleuze, 2001, p. 111). On ne se gêne plus pour critiquer la France, la lutte de libération conduite par les Algériens anime les intellectuels francophones de toutes allégeances politiques. Ainsi deux constats majeurs peuvent être mis en relief. D'abord, la crise algérienne eut un écho évident chez les francophones nationalistes. Ensuite, le récit des événements violents rapportés dans les journaux agace les néo-libéraux de *Cité Libre* autant que la majorité des anglophones. Le positionnement des *citélibristes* annonce les vives oppositions à venir avec les néo-nationalistes.

L'APPROPRIATION DE L'EXEMPLE ALGÉRIEN

Entre 1961 et 1964, dernière époque cernée dans l'ouvrage, alors que le conflit tire à sa fin, l'auteure constate que les intellectuels québécois, loin de tourner la page, tentent d'approfondir la pertinence des arguments dans la démonstration ou la déconstruction des similitudes entre les bouleversements vécus en Algérie et la situation prévalant dans la société québécoise. C'est ce que Magali Deleuze nomme *l'appropriation de l'exemple algérien*, alors que la guerre d'Algérie est au centre d'une polémique.

Les néolibéraux entrent dans le débat et refusent toute idée de rapprochement entre le cas algérien et le cas québécois. Ainsi, la diatribe de *Cité Libre* et le silence des anglophones quant aux comparaisons témoignent d'un refus d'importer au Québec le problème colonial mis en évidence en Algérie. « La plupart des néolibéraux s'en sont tenus à l'opinion que la décolonisation du Québec n'avait rien à voir avec celles des pays colonisés, comme l'ancienne Algérie » (M. Deleuze, 2001, p. 188). De plus, l'auteure constate qu'en général les anglophones demeurent outrés devant les horreurs engendrées par de tels conflits. Les écarts de conduite de l'Organisation de l'Armée secrète (OAS) et du FLN apportent donc des munitions aux détracteurs du nationalisme ethnique.

La Revue Socialiste va de son côté insister sur l'urgence de décoloniser le Québec. Les écrits de Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, et d'Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, ont un accueil des plus favorables dans les milieux nationalistes de gauche. « La théorie de Frantz Fanon donne aux socialistes révolutionnaires de la *La Revue Socialiste* la possibilité morale de délaisser la théorie marxiste » (M. Deleuze, 2001, p. 167). Sans l'ombre d'un doute, de tels ouvrages sont fondamentaux dans le développement de la pensée politique des jeunes revues nationalistes à caractère révolutionnaire, sans compter que l'analogie entre le Québec et l'Algérie a animé un débat dépassant largement le cadre de la simple observation du conflit franco-algérien. « Par les réflexions qu'elle a suscitées autour de l'anti-colonialisme et de la lutte nationale en 1961-1962, la guerre d'Algérie a contribué à faire évoluer la pensée de l'extrême gauche québécoise sur les différentes possibilités, violence y comprise (sic), de réaliser l'indépendance du Québec » (M. Deleuze, 2001, p. 168). C'est dans ce contexte que Deleuze entend une appropriation de l'exemple algérien.

CONCLUSION

L'ouvrage de Magali Deleuze est sans contredit un incontournable dans les récentes parutions sur l'histoire politique du Québec contemporain. L'auteure apporte une contribution novatrice dans le traitement méthodologique des données informatives. Aussi, les analyses structuraliste et empirique lui auront permis la démonstration d'une attention équivalente, de la part des francophones et des anglophones du Québec, face à l'événement, la guerre d'Algérie, bien que les propos en dénotent une vision différente. Il nous est permis d'objecter que bien des efforts auront été fournis en traitement de données pour en arriver à de telles conclusions.

Le traitement des données relatives à la presse québécoise aura principalement servi à l'auteure à constater un suivi régulier de l'information en provenance de France et d'Algérie tout au long de la période à l'étude.

L'analyse des articles dans les revues, prisées par les Québécois francophones et anglophones, aura permis à l'auteure de discerner trois périodes distinctes. De la simple *observation*, en 1954 à l'*appropriation* du conflit, dans les années 1960, en passant par l'*intérêt évident*, à partir de 1958, Magali Deleuze a su démontrer comment la guerre d'Algérie avait alimenté le débat sur la question nationale du Québec.

Pour le lecteur avide de comparaison, il est à savoir qu'un mémoire de maîtrise d'Olivier Homehr, *Les Québécois et la guerre d'Algérie (1954-1962)*, offre un parallèle intéressant sur le sujet.

FRANCIS PROVOST
Étudiant au doctorat en histoire
Université du Québec à Montréal